

AVANT-PROPOS

PONTS EN EUROPE

UN SIÈCLE DE TRADUCTION DE LITTÉRATURE DE LANGUE FRANÇAISE EN EUROPE CENTRALE

Antoine MARÈS et Clara ROYER

En 1969, le grand romaniste et traducteur slovaque Jozef Felix notait à la fin d'une étude sur la traduction dans son pays que l'emblème de la Fédération internationale des traducteurs était un pont, symbole du rapprochement des peuples du monde¹. Trois décennies plus tard, Henri Meschonnic affirmait : « L'Europe est née de la traduction et dans la traduction². » C'est dire l'importance de la circulation des œuvres et par conséquent des formes et des idées, à travers des processus matériels et intellectuels complexes où se produisent hybridations, métissages, jeux complexes d'appropriations et de rivalités jamais univoques. Après le repli sur l'intime des langues vernaculaires qui a accompagné la montée des nationalismes au XIX^e siècle et la babélisation de l'espace européen, la traduction apparaît comme un processus de ré-universalisation de la littérature dans un monde désormais segmenté³.

Cette vision pacifiste de la traduction doit toutefois être complétée par la prise en compte des enjeux de pouvoir et d'hégémonie qui traversent le champ littéraire international. Sous l'impulsion de Pierre Bourdieu, Pascale Casanova a ouvert en 1999 la voie d'une réflexion sur l'unification internationale d'un monde littéraire inégalement autonomisé, une République mondiale des Lettres mue par un conflit entre littératures dont les acteurs n'ont souvent même pas conscience⁴.

-
1. Libor KNĚZEK et Jozef FELIX (dir.), *Preklady inych literatúr do slovenčiny 1945-1960* [Traductions des littératures étrangères en slovaque 1945-1960], Bratislava, Zväz slovenských spisovateľov, 1969, p. xxvii.
 2. Henri MESCHONNIC, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999, p. 32.
 3. Voir Ronald Jenn, in Maryla LAURENT (dir.), *Traduction et rupture*, Paris, Le Rocher de Calliope/Numilog, 2014, p. 107 et sq.
 4. Pascale CASANOVA, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.

Ledit conflit consisterait surtout en une concurrence entre des « centres » qui ont historiquement accumulé des ressources et une « périphérie » fascinée par ce que Pierre Brunel a désigné comme des « capitales littéraires⁵ ». La domination de ces « centres » reposerait sur l'auto-affirmation de leur supériorité et leur capacité à octroyer un label de valeur littéraire, en l'occurrence de « modernité ». Sans cette reconnaissance, les littératures ou les écrivains non labélisés restent en marge, à l'exception de certains réussissant à créer leur propre voie en s'émancipant de ce système (ainsi, selon Casanova, de Beckett et Kafka).

Or, depuis ces travaux, le concept même de centre a été remis en cause et les périphéries et les marges à juste titre réhabilitées. Ainsi de l'approche transculturelle défendue notamment par Myriam Geiser et Helga Mitterbauer dans le sillage des travaux de Moritz Csáky, ou encore de l'enquête, proposée par John Neubauer et Marcel Cornis-Pope, sur les « centres nodaux » de la culture littéraire hybride centre-européenne à partir de ses villes et régions multiculturelles et de ses zones frontalières⁶. S'affranchissant en partie de la tyrannie du national comme de celle du « grand écrivain » apparu *ex nihilo*, ces démarches invitent à mieux comprendre un processus né avec la naissance de la République des Lettres et l'accélération de la circulation des biens matériels évoquées par Christophe Charle dans ses travaux⁷. Cette République des Lettres s'apparente à la notion de *Weltliteratur* proposée par Goethe, une utopie dans la construction de laquelle un processus de traduction généralisée permettrait d'universaliser les références littéraires⁸.

5. Pierre BRUNEL (dir.), *Paris et le phénomène des capitales littéraires*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 1990.
6. Myriam GEISER, Dominique RADEMACHER et Lucie TAIEB (dir.), *Grenzen der Zentralität: zur Dynamik von Zentren und Peripherien*, t. 2, Berlin, Logos Verlag, 2011 ; Helga MITTERBAUER et Carrie SMITH-PREI (dir.), *Crossing Central Europe. Continuities and Transformations, 1900 and 2000*, Toronto, University of Toronto Press, 2017 ; Marcel CORNIS-POPE et John NEUBAUER, *History of the Literary Cultures of East-Central Europe Junctions and disjunctions in the 19th and 20th centuries*, vol. 2, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2006.
7. Christophe CHARLE, « République mondiale des lettres, discordance des temps et dérégulation culturelle », *CONTEXTES*, n° 28, 2020, [<http://journals.openedition.org/contextes/9346>], consulté le 11 juillet 2022.
8. La notion de *Weltliteratur* fut en réalité créée par le poète et traducteur de Shakespeare, Christoph Martin Wieland, comme le rappelle Chiara MENGOZZI dans « De l'utilité et de l'inconvénient du concept de *World Literature* », *Revue de littérature comparée*, n° 3, 2016, p. 335-349. On renvoie à ce précieux article de synthèse sur les débats qui entourent les enjeux et pratiques de la « littérature mondiale », de même qu'à Christophe PRADEAU et Tiphaine SAMOYAUULT (dir.), *Où est la littérature mondiale?*, Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, 2005 ; et Theo D'HAEN, David DAMROSCH et Djelal KADIR (dir.), *The Routledge Companion to World Literature*, Abingdon/ New York, Routledge, 2012.

Resserrant la focale de ces réflexions, Gisèle Sapiro s'est concentrée plus spécifiquement sur la traduction comme phénomène international en analysant le paysage éditorial mondial et en montrant comment, face à la marchandisation du livre, d'autres réseaux se sont mis en place pour y échapper⁹. Le travail collectif dirigé par Christie McDonald et Susan Rubin Suleiman s'inscrit dans la même perspective d'un renouvellement des approches sur le temps long et d'un dialogue mondialisé¹⁰. Notre propos n'est donc pas d'aborder les problèmes liés aux processus et aux théories de la traduction, aux évolutions de sa qualité, de sa fidélité ou de son infidélité. Ce sont bien plutôt les flux, les réseaux et les plateformes, de même que quelques cas de circulation et de réceptions des littératures de langue française que nous avons retenus¹¹.

L'enjeu de notre ouvrage est en effet de scruter le visage de Janus offert par la traduction : au centre des conflits qui traversent la littérature mondiale, la traduction n'en demeure pas moins une zone de confluence et d'échanges qui, parfois, parvient même à tisser des liens et des passerelles par-delà les conflits autrement plus sanglants connus par l'Europe du xx^e siècle – qu'on songe au réseau pacifiste de la Grande Guerre ou encore, au moment où étaient exterminés les Juifs d'Europe, à ces écrivains juifs hongrois qui, à l'instar de Miklós Radnóti, trouvèrent un abri fragile et provisoire dans les traductions. Ce refuge fut particulièrement typique de la traduction de la poésie : au temps des mises à l'index et des autodafés de la Seconde Guerre mondiale puis sous la censure des régimes communistes, elle fut souvent un « masque » et une condition de survie pour des écrivains qui ne pouvaient publier leurs propres écrits. Il fut même fréquent que des amis ou proches publiassent sous leur signature les traductions de ceux qui étaient proscrits dans l'espace public. Refuge, mais aussi « consolation » : pour le poète tchèque Viktor Dyk, arrêté et emprisonné à Vienne en 1916 pour ses activités patriotiques, qui se réjouit de recevoir dans sa cellule un recueil de Verlaine à traduire, pour l'écrivaine polonaise Anna Iwaszkiewiczowa, qui chercha un havre loin de sa bipolarité en traduisant *La Recherche* de Proust et pour tant d'autres.

Il existe bien des études portant sur la réception des littératures d'Europe centrale en France et sur la réception de certains auteurs français en Europe

9. Gisèle SAPIRO (dir.), *Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008.

10. Christie McDONALD et Susan RUBIN SULEIMAN (dir.), *French Global. Une nouvelle perspective sur l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

11. Pour l'étude des transferts, on renvoie à l'ouvrage pionnier de Michel ESPAGNE et Michael WERNER (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Éditions recherche sur les civilisations, 1988 – et à ses émules.

médiane¹². Notre propos s'inscrit dans une démarche comparative et régionale, en analysant la réception de la littérature française dans quatre espaces littéraires d'Europe centrale, divers par leurs expériences, mais qui ont connu des destinées parallèles au xx^e siècle : hongrois, polonais, slovaque et tchèque. Pour des raisons logiques – son rattachement à l'aire culturelle allemande –, nous en avons écarté l'Autriche, qui se serait imposée pour le xix^e siècle.

Seule la littérature – c'est-à-dire la fiction et la poésie, le théâtre et la critique littéraire étant abordés incidemment – est ici étudiée. À quelques incursions près en amont et en aval, la plupart des études portent sur le xx^e siècle, grand siècle de la traduction, même si celle-ci fut cruciale au xix^e siècle dans l'affirmation des littératures nationales pour l'ensemble des pays concernés. Seuls les flux du français vers les langues d'Europe centrale seront concernés, même s'il y eut bien des passeurs centre-européens, grands médiateurs de littérature de langue française dans leurs langues maternelles, qui traduisirent des œuvres majeures de leurs littératures respectives en français : ainsi l'écrivain tchèque Jindřich Hořejší, traducteur d'Apollinaire, Éluard et Cocteau, a-t-il donné *Le Brave soldat Chveïk* de Jaroslav Hašek, faute de traducteur français, comme plus tard Hanuš Jelínek fit paraître une anthologie de poésie tchèque¹³. De la fin du xix^e siècle au début des années 1920, on chercherait vainement un Français capable de réaliser de tels travaux. Jerzy (Georges) Lisowski, auteur d'une monumentale *Anthologie de la poésie française* bilingue en quatre volumes, introduisit en France plus d'une trentaine d'œuvres polonaises contemporaines de Jarosław Iwaszkiewicz à Sławomir Mrożek. Côté hongrois, on trouvera bien de ces passeurs à l'instar du poète György Timár, traducteur de Barjavel, Verne et Bonnefoy, qui publia un recueil de poèmes d'Attila József en français ou d'Anikó Fázsy, l'une des passeuses les plus actives de la littérature africaine de langue française, de Modiano et Le Clézio, qui traduisit bien des grands noms de la poésie hongroise en français¹⁴.

12. Par exemple, Aurélie BARJONET et Karl ZIEGER (dir.), *Zola derrière le rideau de fer*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2022 ; Judit MAAR et Krisztina HORVATH (dir.), *Camus de l'autre côté du Mur. Réceptions de l'œuvre camusienne*, Paris, L'Harmattan, 2014 ; Alexandre DIDIER et Xavier GALMICHE (dir.), *Paul Claudel et la Bohême : dissonances et accord*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

13. Antoine MARÈS, « La réception de Jaroslav Hašek/ Švejk par la critique française », *Revue des études slaves*, t. LVIII, 1986, p. 83-91 ; Hanuš JELÍNEK, *Anthologie de la poésie tchèque*, Paris, Kra, 1930.

14. On retrouvera le détail de leurs contributions dans Sophie AUDE (dir.), *Trente ans de littérature hongroise en traductions françaises. Bibliographie annotée 1979-2009*, [https://litteraturehongroise.fr/wp-content/uploads/2019/02/Trente-ans-de-litte%CC%81es-de-litte%CC%81ature-hongroise.pdf], consulté le 1^{er} juin 2023.

La littérature de langue française et sa traduction en Europe centrale

Si nous connaissons bien, notamment, grâce aux travaux de Vladislav Rjeoutski et de Catherine Viollet, la place du français en Russie¹⁵, l'Europe centrale – en tant que telle – reste en grande partie un angle mort, du moins d'un point de vue global et comparatif, dans l'historiographie française¹⁶. Pourtant, le poids de la francophonie à l'époque des Lumières dans la région est bien défriché et de nombreux travaux lui ont été consacrés, notamment du côté hongrois, polonais et tchèque¹⁷. Ce rôle a été renforcé par les développements de la francophonie aux XIX^e et XX^e siècles : l'exemple des Pays tchèques étudié par Stéphane Reznikow et par Zuzana Raková illustre pleinement ses spécificités locales¹⁸. À noter aussi l'appréhension du français comme langue de l'élite : parler français, lire en français, donne le sentiment d'appartenir à un groupe privilégié, « supérieur », en partie aristocratique, et ce sentiment a continué paradoxalement à jouer sous le régime communiste au sein des familles cultivées et des sociétés.

15. Vladislav RJEOUTSKI, « La langue française en Russie au siècle des Lumières. Éléments pour une histoire sociale », in Ursula HASKINS-GONTHIER et Alain SANDRIER (dir.), *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières (Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes 2004) / Multilingualism and Multiculturalism in Enlightenment Europe (Proceedings of The International Seminar for Young Eighteenth-Century Scholars 2004)*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 101-126, [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00273216/document>], consulté le 1^{er} juin 2023; Catherine VIOLETT, « Pratiques et fonctions du multilinguisme dans les journaux russes rédigés en français (fin XVIII^e-fin XIX^e) », in Olga ANOKHINA (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire*, Paris/Louvain-La-Neuve, L'Harmattan/Academia, 2012, p. 67-79.
16. Fait exception l'ouvrage de Joanna NOWICKI et Catherine MAYAUX (dir.), *L'Autre Francophonie*, Paris, Honoré Champion, 2012. Voir aussi Olivier CHALINE, Jarosław DUMANOWSKI et Michel FIGEAC (dir.), *Le Rayonnement du français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, Pessac, Maison des sciences de l'homme de l'Aquitaine, 2009.
17. Pour la Pologne, renvoyons à l'ouvrage pionnier de Paul CAZIN, *Le Génie latin et l'Esprit français en Pologne*, Paris, Société française de Librairie Gebethner & Wolff, 1935. On consultera les travaux de Claire MADL, notamment sur les bibliothèques nobiliaires en Bohême du XVIII^e siècle, dont « *Tous les goûts à la fois* ». *Les engagements d'un aristocrate éclairé de Bohême*, Genève, Droz, 2013; sur la Hongrie, ceux d'Olga GRANASZTÓI, *Francia könyvek magyar olvasói. A tiltott irodalom fogadtatása Magyarországon 1770-1810* [Les lecteurs hongrois des livres français. La réception de la littérature interdite en Hongrie 1770-1810], Budapest, OSZK-Universitas, 2009; ou d'István MONOK, « Le livre français dans les bibliothèques des aristocrates hongrois au XVIII^e siècle », *Revue française d'histoire du livre*, n° 141, 2020, p. 31-39.
18. Stéphane REZNIKOW, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, Paris, Honoré Champion, 2002; Zuzana RAKOVÁ, *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*, Brno, Masarykova univerzita, 2011.

Francophilie et francophonie forment cependant un couple à distinguer¹⁹ pour ne pas se méprendre, comme le discours public et officiel français tend à le faire, sur leurs corrélations supposées automatiques. Francophobie et francophonie vont parfois de pair : cela est vrai pour l'Europe centrale, notamment parmi les communistes francophones après l'épuration des francophiles « anticomunistes », et plus encore parfois dans les espaces francophones africain ou vietnamien²⁰. Grâce au renforcement des formations en romanistique dans les universités de la région au tournant des XIX^e et XX^e siècles, des groupes relativement larges ont pu accéder directement à la littérature française sans passer par les traductions, qui touchent un public évidemment plus vaste.

Mais la francophilie est loin d'être un sentiment aveugle d'admiration pour la France et sa culture. Elle a pu aider à accéder à la modernité en contournant, particulièrement chez les Slaves, la culture allemande. Ce fut aussi le cas en Hongrie, comme dans les années 1840 lorsque « tout ce qui était allemand était banni », comme l'affirmait Ignác Kont en rappelant que les lectures de référence de Sándor Petőfi allaient de Saint-Just à Béranger²¹. Cette francophilie s'accroît avec le rayonnement international de plusieurs « grands écrivains » français : Chateaubriand, Hugo, Balzac, Flaubert, Stendhal, Zola dominèrent l'espace littéraire – sans oublier les poètes Villon, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud suivis d'Apollinaire et ceux que l'on a, depuis, identifiés comme des auteurs de la littérature de jeunesse, Jules Verne et Alexandre Dumas. S'ajoute à ces perceptions la dimension érotique, héritage du XVIII^e siècle, qui se poursuit avec Apollinaire, Aragon, etc., la « légèreté » française relevant d'un topos bien enraciné et s'opposant à la gravité – sinon la « lourdeur » – germanique.

Cet attrait polymorphe explique un autre phénomène général relevé depuis longtemps, mais récemment synthétisé²² : l'adoption du français comme langue d'écriture par des Centre-Européens, cas le plus radical de cette fascination. Au XIX^e siècle, Jan Potocki, l'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, précéda les exilés

19. François CHAUBET (dir.), *La culture française dans le monde 1980-2000. Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2010, et sa thèse sur l'Alliance française : *La politique culturelle française et la diplomatie de la langue. L'Alliance française (1883-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2003.

20. Voir les numéros 188 (hiver 2022) et 189 (printemps 2023) de la revue *Relations internationales* consacrés à « La francophonie ».

21. Ignác KONT, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772-1896)*, Paris, E. Leroux, 1902, p. 278.

22. Susan RUBIN SULEIMAN, « Choisir le français : langue, étrangeté et appartenance littéraire (Beckett/Némirovsky) », in Christie McDONALD et Susan RUBIN SULEIMAN (dir.), *French Global, op. cit.* ; et surtout Joanna NOWICKI et Catherine MAYAUX (dir.), *L'Autre Francophonie, op. cit.*

polonais Jean Malaquais, Bruno Durocher et Anna Langfus. Le cas des Roumains Ionesco et Cioran est célèbre, comme ceux, plus tardifs, de la Hongroise Agota Kristof, réfugiée en Suisse après la révolution de 1956, ou du Morave Milan Kundera, exilé en 1975. C'est aussi le cas d'un des auteurs de ce volume, le Tchèque Václav Jamek, couronné en 1989 par le prix Médicis de l'essai.

L'impact de la littérature de langue française résulte aussi de sa capacité à produire des modèles et à projeter à l'extérieur de l'Hexagone les polémiques qui accompagnent leur naissance : Parnasse, naturalisme, symbolisme, naturalisme, « poètes maudits », surréalisme – autour d'André Breton –, existentialisme, théâtre de l'absurde, Nouveau Roman, structuralisme sont autant de courants qui nourrissent l'intérêt pour la pensée française. Ils se doublent souvent de débats intellectuels violents, de rejets radicaux ou d'enthousiasmes plus ou moins aveugles. Toutefois, à partir des années 1990, ces grands mouvements intellectuels s'épuisent, laissant place à l'atomisation d'un paysage littéraire bouleversé par la mondialisation concurrentielle et la perte d'attractivité de la langue française²³.

Un champ particulier : l'Europe centrale

Ces processus internationaux nécessitent d'être resitués dans des développements à plusieurs vitesses caractéristiques de la région centre-européenne – ainsi de la codification des langues nationales ou de la formation des États. Ces spécificités et décalages temporels de la région par rapport à l'Europe occidentale ont été mis en valeur dans l'excellente *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989* parue en 2019²⁴ et par les grandes histoires de la traduction en Europe centrale jusqu'ici publiées²⁵. Les synthèses d'Anna Tüskés, Elżbieta Skibińska, Katarína Bednárová et Jovanka Šotolová dans la première partie de notre ouvrage constituent toutefois un ensemble totalement inédit.

Ainsi, la région se caractérise par une transformation relativement tardive des dialectes vernaculaires en langues codifiées et le passage de la langue religieuse à la

23. Gisèle SAPIRO, « La littérature française sur le marché mondial des traductions », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Translatio*, op. cit., p. 447-483.

24. Antoine CHALVIN, Jean-Léon MULLER, Katre TALVISTE et Marie VRINAT-NIKOLOV (dir.), *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019. Pour un contexte plus large, voir Bernard BANOUN, Isabelle POULIN et Yves CHEVREL (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XX^e siècle*, Paris, Verdier, 2019.

25. C'est notamment le cas des Slovaques avec la vaste entreprise de Katarína BEDNÁROVÁ, *Dejiny umeleckého prekladu na Slovensku* [Histoire de la traduction littéraire en Slovaquie], vol. 1, *Od sakralného k profannému* [Du sacré au profane], Bratislava, Veda, 2013.

langue profane au cours des dernières décennies du XVIII^e siècle. Cependant, les traductions profanes connaissent des rythmes très différents selon les langues : chez les Tchèques, elles apparaissent dès le XIV^e siècle avant la régression consécutive à la perte d'indépendance politique lors de la guerre de Trente Ans. En revanche, chez les Slovaques, le processus est bien plus tardif, leur langue n'étant codifiée en plusieurs phases qu'entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, Hongrois et Polonais se situant entre les deux.

L'évolution et l'affirmation de ces langues se sont souvent appuyées sur les traductions. Celle de la Bible a été fondamentale à partir du XV^e siècle pour toutes les langues de la région. Pour les Tchèques, la traduction d'*Atala* de Chateaubriand par Josef Jungmann en 1805 marque le renouveau de leur langue, de la même façon que, en 1919, la traduction de « Zone » d'Apollinaire par Karel Čapek signe l'entrée dans la langue du XX^e siècle en même temps qu'une véritable révolution poétique. Cette dimension révolutionnaire du langage poétique caractérise l'appropriation par les modernistes hongrois, le poète Endre Ady en tête, de la poésie de Baudelaire et du symbolisme de langue française en général au début du XX^e siècle²⁶. Dans une moindre mesure, on pourrait citer les traductions de Rimbaud par les membres du groupe Skamander – en particulier celles du poète Julian Tuwim qui a « démocratisé la langue poétique²⁷ » polonaise et s'est même rendu sur la tombe du poète à Charleville avec un bouquet de roses rouges. Et pour l'ensemble de la région, la proportion des traductions pèse sensiblement plus dans l'édition qu'en Europe occidentale.

Autre caractéristique : si le tchèque et le polonais sont devenus très tôt langues d'État, ils ont été, ainsi que le hongrois qui n'accède à ce statut qu'en 1844, longtemps en concurrence avec le latin (puis l'allemand) comme langue savante. Il faut attendre l'éveil ou le « réveil » national à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles pour que les langues vernaculaires s'affirment progressivement. La composante linguistique des nationalismes naissants est alors centrale dans toute l'Europe médiane et le phénomène s'étend sur des décennies (le macédonien par exemple ne s'impose qu'après 1945).

26. Voir la belle étude d'André KARÁTSÓN, *Le Symbolisme en Hongrie. L'influence des poétiques françaises sur la poésie hongroise dans le premier quart du XX^e siècle*, Paris, PUF, 1969.

27. Zbigniew NALIWAJEK, « Rimbaud et les poètes de l'avant-garde polonaise », *Parade Sauvage*, n° 21, 2006, p. 231-244, cit. p. 235. Voir l'étude de Jerzy KWIATKOWSKI, « Rimbaudyzm Iwaszkiewicza » [Le rimbaldisme d'Iwaszkiewicz], *Pamiętnik Literacki*, n° 53/2, 1962, p. 393-421. Sur le Rimbaud de Tuwim, Katarzyna KUCZYŃSKA-KOSCHANY, « Rimbaudysta Julian T., Tuwim od łobuzów, Tuwim dla dzieci » [Le rimbaldien Julian T., le Tuwim des chenapans, le Tuwim pour les enfants], *Porównania*, vol. 25, n° 2, décembre 2019, p. 317-340.

En périphérie de l'Europe occidentale, les quatre espaces linguistiques que nous abordons partagent une grande fragilité étatique – l'introduction historique de ce volume y revient. Il en est résulté que, faute d'élites étatiques pérennes, les intellectuels et les écrivains ont largement structuré le monde culturel et national²⁸. Les écrivains sont aussi des traducteurs, notamment les poètes, qui sont les « phares » des cultures nationales. Le prestige du poète, passé ou présent, demeure sous le communisme et les plus grands poètes continuent de traduire : pour le français, les Tchèques František Hrubín, Vladimír Holan et Jaroslav Seifert, prix Nobel en 1984 ; les Hongrois János Pilinszky, Sándor Weöres et Ágnes Nemes Nagy ; ou encore les Polonais Jarosław Iwaszkiewicz, Wisława Szymborska, prix Nobel de littérature en 1996, et Tomasz Jastrun.

La coïncidence entre ces périodes bénéfiques et la montée des flux de traduction du français est frappante, ce qui soulève la question du « sens » de ces transferts. Car à travers le temps, traduire du français revêt une autre coloration que traduire de l'allemand, de l'anglais ou du russe.

Flux et médias, passeuses et passeurs, réceptions paradigmatiques

Au regard de la méconnaissance française de l'Europe centrale, il nous a semblé indispensable de rappeler dans une introduction historique à trois voix l'évolution politique des composantes de l'Europe centrale et de leurs relations avec la France, qui ont une importance décisive pour les rapports culturels et pour les représentations réciproques.

La première partie, « Flux et médias de traduction », dresse un tableau complet des flux de traduction des belles-lettres de langue française pour les quatre champs littéraires étudiés par une approche quantitative sur l'ensemble du xx^e siècle. Elle inclut une analyse complémentaire sur le rôle fondamental joué par les revues littéraires dans la médiation de la littérature de langue française en mettant en avant quelques titres emblématiques de la Grande Guerre, de l'entre-deux-guerres et de l'Europe centrale socialiste : une étude menée ici pour la première fois dans une perspective comparatiste. Les statistiques présentées, les trajectoires des acteurs, les témoignages des passeurs qu'ont été les traducteurs offrent ainsi un paysage complexe, qui sera certainement une découverte pour le lecteur abreuvé d'images et de propos simplificateurs.

28. Michel MASLOWSKI, Didier FRANCFORT et Paul GRADVOHL (dir.), en collaboration avec Anne Nercessian et Clara Royer, *Culture et identité en Europe centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*, Paris/Brno, Institut d'études slaves/Masarykova Univerzita, 2010.

La deuxième partie, « Critiques, traducteurs, éditeurs », met en avant quelques passeurs sans lesquels ces circulations eussent été impossibles. Elle fait entendre également les voix de quatre grands traducteurs contemporains qui nous livrent des témoignages uniques sur leur pratique et les conditions changeantes à travers lesquelles ils ont cherché à faire passer les écrivains de langue française.

Enfin, la troisième partie, « Circulation et réceptions de la littérature de langue française » offre un éclairage sur quelques cas emblématiques : trois textes sont consacrés à des poètes (Baudelaire et Verhaeren), cinq à des romanciers (Flaubert, Verne, Proust, Romain Rolland et les écrivains régionalistes), dont les cas sont paradigmatiques d'accueils singuliers.